

sauvages de la Pensylvanie ; lui qui pouvait prétendre aux premières dignités de l'Eglise, s'il eût voulu fixer son séjour dans la métropole catholique où les Souverains Pontifes se plaisent à élever les princes de la terre qui choisissent le Seigneur pour leur héritage.

Le Rév. DÉMÉTRIUS A. GALLITZIN était fils du très-noble prince Gallitzin, nom dont la Russie s'enorgueillit, et qui est connu dans toute l'Europe parmi les noms les plus illustres et les plus distingués. Son père avait été envoyé à la cour de Hollande, comme plénipotentiaire. C'est à cette époque que naquit, à la Haie, Démétrius Gallitzin, qui fait le sujet de cette notice, le 22 déc. 1770.

Sa jeunesse se passa à acquérir toutes les qualifications convenables à la noblesse de sa condition. Son application à l'étude eut tout le succès désirable et à vingt-deux ans, doué de manières élégantes et insinuantes, il était le gentilhomme le plus accompli de la cour de Russie. Ce fut alors que voulant mettre le dernier vernis à son éducation, il prit la résolution de voyager. Il traversa l'Atlantique dans la vue d'observer les progrès de la civilisation et de la liberté politique dans la République des Etats-Unis.

Il est facile d'imaginer avec quelle attention cordiale cet espoir de la famille princière des Gallitzin fut accueilli sur les rivages du nouveau monde ; et quelles douces et tendres émotions ses parens goûtaient par avance dans la réalisation de leurs souhaits à son égard.

Mais la providence, qui dispose toutes choses *fortiter et suaviter*, avait d'autres vues ; au milieu de sa carrière, lorsqu'il était recherché et fêté par tout le monde à cause de son immense fortune et de son illustre extraction, des convictions religieuses agirent sur son esprit d'une manière irrésistible. Il avait été élevé dans les principes de l'Eglise Grecque, laquelle s'était séparée du Siège de Rome depuis le 11e. siècle. Il est bon d'observer ici que quoique la plupart des dogmes de l'Eglise Grecque soient orthodoxes ; quoique la messe, la transsubstantiation, la confession auriculaire, le purgatoire, etc., soient tenus et professés strictement par ses membres, cependant il n'y a point de schismatiques qui soient plus hostiles à l'Eglise romaine que les Russes et les autres partisans de l'usurpation orientale. La conduite récente de l'autocrate régnañt envers ses sujets catholiques, tant en Russie qu'en Pologne, démontre suffisamment la vérité de cette assertion.

D'après ce qui précède, on doit concevoir ce qu'il en dûit coûter au jeune Gallitzin pour découvrir la vérité et triompher des préjugés invétérés de sa première éducation, lorsqu'au milieu d'un nombre d'objets distrayants où se